

une voix connue qui ressemblait à celle de Félix. Introduit enfin auprès du malade, il le trouva dans le même état, hormis son teint qui était plus animé. A la vue du docteur, Marberie tressaillit légèrement. Il ne comptait pas évidemment sur une seconde visite. Cependant, prenant le premier la parole :

—Docteur, dit-il, avez-vous réussi à constater l'erreur, et à bien vous assurer que je ne métais pas trompé ?

—Parfaitement, répondit Alfred tout en examinant avec attention Marberie.

—Qu'avez-vous découvert ?

—Avant de vous le dire, permettez-moi de vous demander si vous vous connaissez les ennemis ?

—Hum ! fit le malade ; je ne sais trop. Mais, quel est l'homme, si peu qu'il ait vécu, qui n'est excité quelque haine, et qui ne puisse se trouver en butte à des ressentiments, à des vengeances même ?

Cette réponse vague ne satisfaisait point Alfred. Il reprit :

—Avez-vous été jamais en rapport avec le docteur Félix de Garderel ?

Cette question nouvelle prit le malade au dépourvu ; un mouvement convulsif agita les muscles de son visage, mais il se remit bientôt.

—Que peut-il y avoir de commun, interrogea-t-il, entre le docteur Félix de Garderel et la potion que le pharmacien a préparée d'après votre ordonnance ?

—J'ai une raison, monsieur, de m'enquérir auprès de vous de cette circonstance. Maintenant, je vous demanderai encore si vous avez vu Félix dans ces derniers jours ?

Marberie avait eu le temps de se composer et de réfléchir à ce qu'il devait faire.

—Non, dit-il, je n'ai pas vu Félix ; je ne le connais même pas.

Alfred se tut : cette réponse le déconcertait. Il se contenta de dire, après un silence :

—Je suis convaincu, monsieur, que vous avez des ennemis acharnés, qui en veulent à votre vie. Ma conscience me fait un devoir de vous avertir.

—Sur quoi basez-vous cette supposition, docteur ? Je voudrais le savoir.

—Sur le médicament que j'ai analysé : il était empoisonné.

—Par suite, sans doute, de l'erreur d'un pharmacien malhabile, repartit dédaigneusement Marberie.

—Non, je suis sûr que le pharmacien a donné la potion telle que je l'avais prescrite : j'a-

jouterai que les substances vénéreuses mélangées à la potion ne se trouvent pas chez lui.

Marberie secoua la tête d'un air de doute.

—Je ne vois pas, dit-il, qui aurait pu opérer le mélange dont vous parlez, sinon le pharmacien.

Alfred prenant un air sévère, et fixant sur lui un regard pénétrant :

—Monsieur, lui dit-il, vous en savez beaucoup plus que vous ne voulez en dire. Vous connaissez parfaitement les personnes qui vous ont visité ; et, si l'une d'elles est capable d'un crime, d'une vengeance, vous ne l'ignorez pas.

—Docteur, s'écria le malade, oubliant qu'il était épuisé et en se soulevant brusquement, docteur, où tendent ces questions ? Je vous ai fait venir pour me donner vos soins, et non pour me torturer par vos incessantes interrogations.

—Ce que je fais, monsieur, j'ai le droit de le faire, reprit gravement le docteur. Voulez-vous donc que je remette cette affaire entre les mains de la justice ? N'est-il pas nécessaire que ma conscience de médecin, d'honnête homme, soit éclairée sur la provenance du toxique trouvé dans un médicament que j'ai prescrit ?

Marberie retomba sur son lit, les lèvres tremblantes, les yeux hagards. L'expression de sa physionomie n'échappa point à Alfred, qui poursuivit d'une voix plus accentuée :

—A tout ce que je viens de dire, monsieur, je dois ajouter un mot : Vous prétendez avoir bu une partie de la potion ; eh bien ! j'ai regret à vous l'avouer, je ne vous crois pas.

—Vous ne croyez pas ? dit Marberie, d'un ton rauque. Docteur, c'en est trop ; votre profession ne saurait vous autoriser à venir insulter chez eux ceux qui souffrent.

—Laissez-moi achever, reprit froidement le docteur. Je ne vous crois pas, parce que cela n'est pas possible.

—Expliquez-vous. Que voulez-vous dire ?

—Je regarde comme impossible que vous ayez pris une partie de la potion, si faible fût-elle, car une seule cuillerée à bouche vous eût tué raide, tant le poison est violent.

Marberie atterré ne répondait pas, et attendait avec anxiété où le docteur s'arrêterait. Il le voyait au courant de la moitié du secret. Connaissait-il le reste ? Voilà ce que l'ancien concierge eût bien voulu se dire.

—Je vous dirai encore, poursuivit Alfred, qu'à ma connaissance, un seul homme à Paris possède la formule de la combinaison des matières vénéreuses mêlées au médicament.

Et cet homme, qui est-il ? interrogea Marberie en tremblant.